

Confidences royales non autorisées

Un Roi prudent dont certaines réponses seront sûrement dépiautées

Mystère et boule de gomme... royale... Lorsque mardi matin, nous fûmes conviés à assister à une conférence de presse de RTL-TVI sur un "important sujet historique", nous avons appelé un responsable de la chaîne qui nous parla d'une émission "explosive mais pas négative". De rumeur en rumeur, il est apparu qu'il s'agissait d'une (longue) interview de plus de deux heures d'Albert II qui sera diffusée sur la chaîne privée et sur VTM, lundi et mardi prochains après le JT de 19 heures, la seconde partie étant suivie d'un débat de mise en contexte avec des experts royaux...

En soi, c'est un joli coup médiatique pour un confrère qui a avoué ne pas être un expert de la monarchie. Les demandes d'entretien voire même de rencontres "en off" sont en effet généralement rejetées sans possibilité d'appel, hier par Jacques van Ypersele, le chef de cabinet de l'époque et depuis la fin du règne d'Albert par son ex-chef de Maison, Vincent Pardoën...

Humour et autodérision

Pour ce qui est du fond de l'entretien qui sera diffusé en deux parties, les journalistes présents peuvent difficilement se prononcer définitivement puisqu'ils n'ont vu que deux extraits qui ont néanmoins révélé un Albert II toujours égal à lui-même depuis qu'il a quitté le trône, maniant l'humour et une grande autodérision qu'appréciaient nombre de ses interlocuteurs.

Un roi à la retraite qui, pour ce qu'on en a vu, n'entend visiblement pas susciter des polémiques – c'est cependant

raté pour ce qui est de la communication interne... – et qui s'est donc abstenu de faire la moindre déclaration politique qui pourrait faire trembler le trône, encore qu'on puisse se demander s'il était bien opportun d'enregistrer ces entretiens au moment même où le roi Philippe est confronté à son véritable premier défi.

Pendant la conférence de presse, Pascal Vrebos avouera certes qu'il a "coupé deux ou trois petites choses anodines" mais il apparaît selon nos informations qu'il s'agissait de ne pas prêter le flanc à des interprétations politiques.

La mort de Baudouin

Cela n'empêcha cependant pas Albert II de décrire avec force détails et une émotion sincère la nuit tragique du 31 juillet 1993, au cours de laquelle son frère décédait à Motril...

Et notamment son premier contact téléphonique avec la reine Fabiola où demandant des nouvelles sur l'évolution de sa santé, Albert se vit répondre qu'il "était déjà au Ciel"...

Un peu plus tard, sa sœur aînée Joséphine-Charlotte l'adouba comme nouveau chef de famille, l'invitant à aller très vite au sud de l'Espagne tout en suggérant que son épouse regagne la Belgique...

Albert II rapporte aussi son premier contact avec le chef de cabinet de son frère mais aussi avec le Premier ministre de l'époque, Jean-Luc Dehaene dont il imita la voix lorsqu'il lui présenta ses condoléances.

● Le roi Albert II s'est confié sans guère de réserves à Pascal Vrebos.

● Un témoignage d'Histoire immédiate en attendant les archives.

● Le roi Philippe ne fut informé du projet par son père que lundi soir.

On apprend ensuite qu'ayant aussi sondé la reine Fabiola, cette dernière lui répliqua qu'il devait "évidemment monter sur le trône et pas pour peu de temps"...

Dans la seconde séquence dévoilée, on se retrouve plus d'un demi-siècle en arrière à l'ambassade belge de Rome, auprès du Saint-Siège. En train d'apprécier une Vierge de Thierry Bouts, l'alors jeune prince Albert venu dans la Ville éternelle pour le début du pontificat de Jean XXIII en fut vite détourné par "une adorable créature venue (le) rejoindre". A l'époque, pas question de brûler les étapes... Albert II raconte dès lors comment il déclara, enfin, sa flamme à la future élue de son cœur lors d'une balade en voiture dans "une petite Alfa bleue conduite par Paola".

Pas de règlement de comptes

Pour le reste, on ne peut, forcément, se fier qu'aux commentaires des promoteurs de l'émission. Comme l'a dit Stéphane Rosenblatt, directeur des programmes et de l'information de RTL-TVI, Albert II n'y règle pas ses comptes, même pas à propos de la Question royale, et ne dit rien qui puisse affaiblir la position de son fils, le nouveau Roi.

Pascal Vrebos l'a aussi interrogé sur l'affaire Boël. Il nous revient que le roi n'a pas répondu à la question puisque, comme l'y souligne son intervieweur, cette affaire est aujourd'hui devant la justice.

Selon nos informations, une moue significative élimina le brûlot aussi vite qu'il a été abordé.

Alors? Pour les responsables de la chaîne privée, c'est surtout un témoignage pour l'Histoire qu'a livré le roi

avec en fil rouge, un sens appuyé du devoir. Aux téléspectateurs maintenant de juger... avant que l'Histoire ne révèle à son tour son jugement. Mais là, ce n'est pas pour tout de suite, faute d'archives, du moins pour le règne proprement dit...

Christian Laporte

9 mois de préparation

Une grande première télévisée

Cette interview est d'abord un très joli coup médiatique pour le journaliste Pascal Vrebos. Car l'intervieweur politique n'avait pas pour habitude de suivre les faits et gestes du couple royal. C'est aussi une chance pour la chaîne privée RTL-TVI qui avait eu l'occasion, en septembre 2013, de proposer, en partenariat avec la chaîne flamande VT4, une longue interview de Sybille de Selys Longchamps avec laquelle

Albert II a eu une relation longtemps tenue secrète.

Le tournage a été préparé de longue date. Même si Pascal Vrebos précise qu'il n'était pas forcément prévu dès le départ que l'entretien soit filmé. "Les premières rencontres remontent à septembre dernier et c'est la relation de confiance qui s'est instaurée au fil des mois entre le journaliste et le souverain qui ont permis d'aboutir à ce long entretien", explique-t-on à RTL-TVI.

Cinq heures de tournage résumées en deux documentaires

"Baudouin? Mais il est déjà au Ciel!"

LA REINE FABIOLA

Albert II ne savait pas encore que son frère était décédé lorsqu'il avait téléphoné à la reine Fabiola, dans sa résidence d'été dans le sud de l'Espagne.

d'1h10 chacun, qui seront proposés lundi et mardi à 19h50 sur RTL-TVI. Mardi soir, la diffusion de la deuxième partie de l'entretien sera suivie d'un débat animé par Michel De Maegd.

Passant outre le début de polémique, Pascal Vrebos parle "de cadeau du roi Albert II à son pays et à son fils, le roi Philippe". Alors même que l'ancien souverain fête son 80^e anniversaire, "on aurait pu lui offrir un cadeau", souligne le journaliste, mais "là, c'est lui qui nous en fait un", a-t-il précisé.

K. T.

Le Palais a été mis devant le fait accompli

Il y a plus que de la friture sur la ligne entre le Belvédère et le château de Laeken... Même si les deux résidences royales se font pratiquement face sur les hauteurs de Laeken autour du parc Royal, le roi Philippe n'a appris que lundi soir que son père avait accordé une longue interview à Pascal Vrebos au cours de la semaine dernière.

Plus surprenant: Albert II le lui a annoncé par un courrier spécial porté de l'autre côté de l'avenue du Parc royal. En soi, ce n'est pas une "première", même à l'ère des réseaux sociaux: c'est aussi par une démarche similaire et pas par un coup de fil ou par un contact direct en face à face que le Premier ministre Di Rupo avait été averti, début juillet dernier, que notre 6^e roi entendait abdiquer.

Mais il y a plus: davantage encore que le fait que le roi sortant n'ait averti le souverain en exercice que la veille du lancement de l'opération médiatique de RTL-TVI (à laquelle s'associera VTM), force est de constater que, selon les propres termes de son service médias & communication, le Palais dit "n'avoir été ni consulté, ni prévenu de la tenue de cette interview".

Vincent Pardoën avait été limogé

Et c'est là que le bât royal blesse encore davantage... Car c'est le deuxième couac majeur consécutif en quelques semaines en matière de communication entre les Maisons des rois Philippe et Albert II.

Pour rappel, lors de l'hospitalisation du prince Laurent aux cliniques universitaires Saint-Luc, le lieutenant-général d'aviation ¹, Vincent Pardoën, alors chef de la Maison du roi sortant, avait bravé la demande du Palais royal de ne pas diffuser un communiqué de la reine Paola.

Collaborateur proche d'Albert II depuis le début de son règne et devenu son confident, M. Pardoën l'avait envoyé directement à l'agence Belga alors que la Maison du roi Philippe ne trouvait pas opportune sa diffusion. Le lendemain, le roi Philippe avait réagi "illico presto" en démettant l'officier supérieur désobéissant et l'avait remplacé par le capitaine de frégate Peter Degraer.

Depuis lors, on a appris que Vincent Pardoën n'avait pas quitté le Belvédère mais il n'y occupe forcément plus de fonction officielle.

Le Palais aurait peut-être accepté

De bonne source, on nous précise qu'il n'était en tout cas pas présent lors des enregistrements. Toujours est-il qu'on ne peut s'empêcher de faire un rapprochement entre les incidents. Le Palais n'a

pas réagi officiellement mais n'a guère apprécié ce nouveau dysfonctionnement. La moindre des choses, y dit-on, eut été d'en informer les collaborateurs du roi Philippe. Sur le fond, pas de réaction puisqu'un tout petit coin du voile de l'émission a été dévoilé mais il n'est pas certain que le Palais se serait opposé à l'initiative s'il en avait été averti...

La réponse positive de l'ancien souverain, qui se livre sans détour (et sans polémique, nous dit-on), a d'autant plus surpris que les chroniqueurs royaux se sont heurtés pendant et surtout après le règne d'Albert II à un refus de toute interview du roi voire même de ses collaborateurs directs qui ont toujours établi une distance certaine – on n'ose parler de cordon sanitaire! – avec les médias...

C. Le

"Le Palais n'a pas été consulté, ni prévenu."

PIERRE-EMMANUEL DE BAUW

Avant la conférence de presse surprise de RTL-TVI, le directeur de la communication du Palais n'avait pas caché sa surprise.